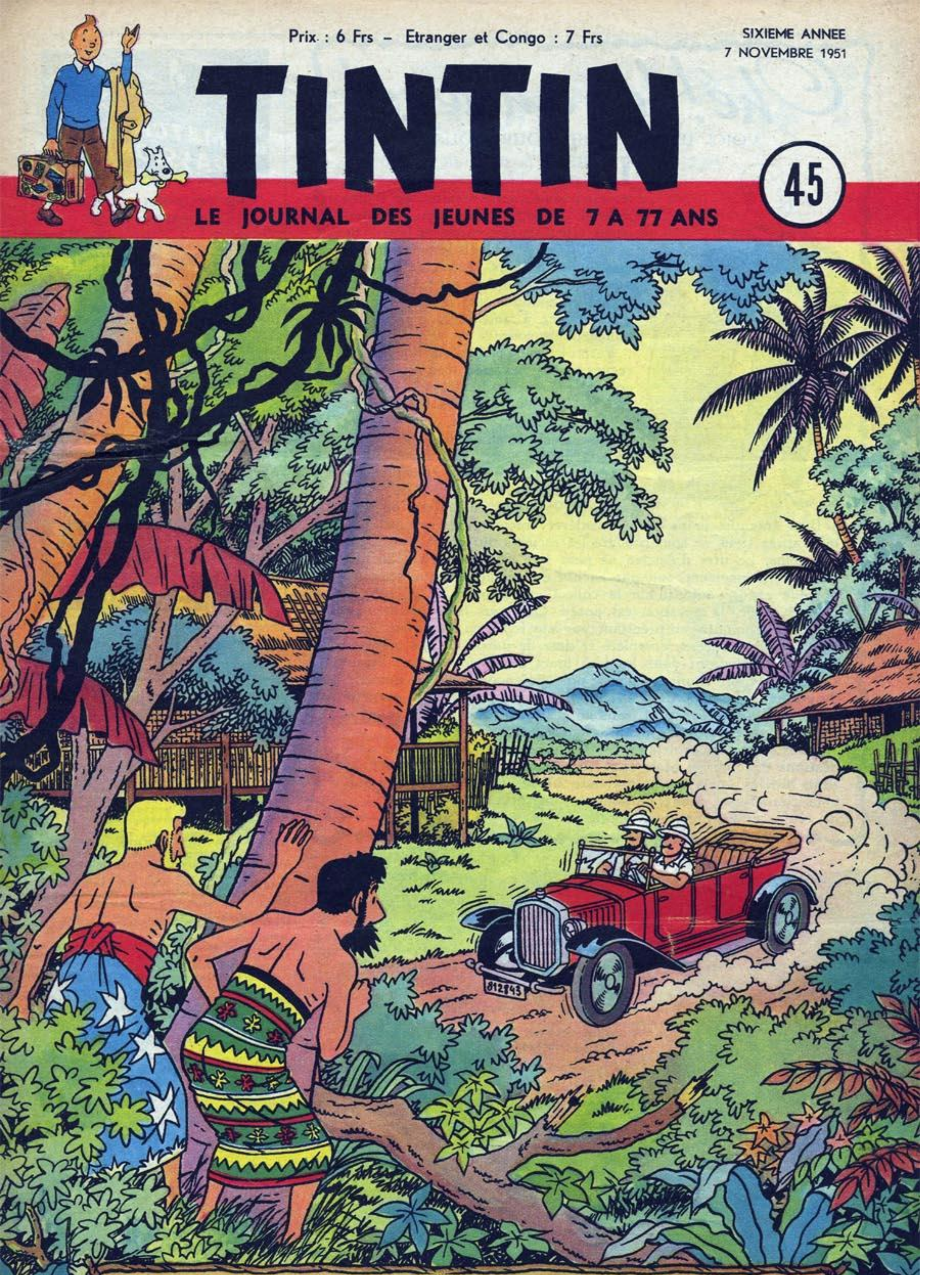
Prix : 6 Frs – Etranger et Congo : 7 Frs

SIXIEME ANNEE
7 NOVEMBRE 1951

TINTIN

45

LE JOURNAL DES JEUNES DE 7 A 77 ANS



TONNERRE, BARELLI !... REGARDEZ QUI VIENT LA !...
(Voir p. 14.)

Ohé ! les anciens !

VOICI UN MESSAGE POUR VOUS



LORS de la sortie du numéro spécial de « Tintin » — qui a marqué le cinquième anniversaire de votre journal — nous avons reçu de nombreux télégrammes, cartes et lettres de sympathie pour lesquels je tiens encore, mes amis, à vous remercier. Croyez que l'équipe « Tintin » est très sensible à vos encouragements et que ceux-ci nous aident à améliorer, d'année en année, votre journal.

Parmi les suggestions que nous avons reçues à cette occasion, il en est une qui concerne particulièrement les Anciens. En effet, plusieurs lecteurs de « Tintin » m'ont proposé d'ouvrir une enquête afin de savoir combien de lecteurs possèdent encore tous les numéros du journal, depuis le n° 1 du 26 septembre 1946 jusqu'au présent n° 45 du 7 novembre 1951, sans en omettre un seul.

Bien entendu, je ne puis considérer comme Anciens ceux qui, bien après 1946, se sont procuré les recueils du journal reliés par nos soins. Le titre d'Ancien ne peut être accordé qu'à celui qui, soit par abonnement, soit par l'achat du numéro chaque semaine, possède encore aujourd'hui la collection complète de « Tintin ».

Ainsi donc, la question est posée. Que tous mes fidèles amis se fassent connaître en précisant, sur leur lettre ou leur carte, leurs nom, prénom, adresse complète et date de naissance. Le message qu'ils m'adresseront dans les huit jours devra commencer ainsi :

Je déclare sur l'honneur que je possède encore tous les numéros du journal « Tintin », depuis le n° 1 du 26 septembre 1946 jusqu'au n° 45 du 7 novembre 1951, sans un seul manquant, et que je les ai reçus ou achetés, dès le début, chaque semaine.

Nous avons des projets en ce qui concerne ces Anciens que nous désirons dénombrer. Mais chut ! il est trop tôt pour en parler ici. Amis fidèles, amis de la première heure, écrivez-nous. Et que, nous connaissant mieux, ce nous soit une occasion de renforcer encore notre amitié.

Tintin

TINTIN (hebdomadaire). *Administration, Rédaction et Publicité :* rue du Lombard, 24, Bruxelles. C.C.P. : 1909.16. — *Editeur-Directeur :* Raymond Leblanc. — *Rédacteur en chef :* André-D. Fernez. — *Imprimerie :* Etablissements C. Van Cortenbergh, rue de l'Empereur, 12, Bruxelles.

Mon Courrier

ECHANGE DE TIMBRES. — Les lecteurs dont les noms suivent désirent échanger des timbres-poste : Devroede Gh., 46, rue du Faubourg, Comines; Kireeff Ch., B.P. 202, Usumbura (Ruanda-Urundi) ; Molle Yves, Quai des Usines, 3, Ath; Guillaume J., 167, rue de Grand-Bigard, Berchem-Sainte-Agathe; Gilles Robert, 322, rue de Chapelle, Trazegnies; Duquet Irène, 236, chaussée de Forest, Saint-Gilles (Bruxelles); Vercammen Jean, 49, rue de Dilbeek, Berchem-Sainte-Agathe. Ils peuvent prendre contact directement par correspondance.

DEMANDES DE CORRESPONDANTS. — Les lecteurs dont les noms figurent ci-après aimeraient trouver correspondants : Dussart Etienne, 202, Au Bosquet, Beez (en langue flamande); Van den Abeele Michel, 39, rue du Gouvernement Provisoire, Bruxelles (en allemand, néerlandais, anglais ou italien); De Munter Charles, 38, rue du Babos, Gand; Schelstraete André, 62, rue Jourdan, Saint - Gilles - Bruxelles (scout); Sprockeels Jacques, 140, rue Frédéric-Lints, Louvain (avec Français); Rees René, 34, avenue de Montalembert, Rixensart (avec Anglais où Italien, 16 ans); Bruinen Flore, H. Consciencelaan, 127, Evere-Brussel (pour apprendre le français); Gekelman Lisette, 220, avenue Brugmann, Ixelles (12 ans, sport); Quoidbach François, 23, rue du Sel, Saint-Trond (avec Grand-Duché du Luxembourg ou Congo); Dooms André, 155, avenue Eugène Plasky, Bruxelles (10 à 15 ans); Vercammen Jean, 49, rue de Dilbeek, Berchem-Sainte-Agathe; J.-F. Sandoz, 61, rue de Carougo, Genève (Suisse). Ils peuvent choisir parmi nos amis ci-dessus et leur écrire directement.

RESKA MICHEL, Bruxelles. — Les lecteurs de « Tintin » ont la possibilité de s'exprimer dans leur journal. D'abord par la voie du « Courrier ». Ensuite par nos concours mensuels : « Tintin interroge ses amis ». Bientôt il y aura un concours de contes pour nos lecteurs. Que veux-tu de plus ?

COLOTTI Jean-Claude, Liège. — Pose ta grille sur le message en plaçant le coin coupé au-dessus, à gauche : tu auras les 25 premières lettres du message. Puis tourne ta grille en plaçant le coin coupé au-dessus, à droite. Et ainsi de suite. En quatre fois, tu auras déchiffré le message.

Cori, le moussaillon

TEXTE ET DESSIN DE BOB DE MOOR

Le capitaine Harm Janszoon a recueilli et élevé un orphelin du nom de Cori. Le jeune garçon, qui a maintenant douze ans, voudrait accompagner son père adoptif dans ses voyages; mais le capitaine refuse de l'emmener...



















Aïe ! Quelqu'un d'autre vient par ici... Cachons-nous dans la cale !...





(A suivre.)



"Le Chasseur Vert"

CONTE INEDIT D'YVES DUVAL. — ILLUSTRATION DE J. LAUDY.

QUELQUES esprits forts, tels l'instituteur et le pharmacien, n'avaient jamais cru à ces histoires de bonnes femmes. N'empêche que beaucoup étaient impressionnés par ces troublantes coïncidences. Nicolas, la vieille Babette et le père Arsène — ils totalisaient à trois deux cent soixante-quinze ans — soutenaient mordicus que depuis un siècle, aucun événement fâcheux ne s'était produit dans le village, sans qu'on ait vu, la nuit précédente, errer dans les ruines du château, l'ombre du chasseur vert. Son passage était le présage certain d'un sinistre. Quand le fils de Nicolas s'était enlisé dans la tourbière, quand la grange à Mathieu avait flambé en pleine nuit, quand le saint curé Dauvigné était tombé mort en sortant de l'église, chaque fois, la nuit avant le drame, la silhouette néfaste avait été aperçue en haut des rochers.

« Mais ce sont des idées, proclamait le pharmacien, de purs jouets de l'imagination ! Les témoins que l'on invoque sont tous sujets à caution : des enfants impressionnables, une simplotte comme la grande Mathilde ou un ivrogne invétéré comme Anatole-le-Borgne... »

Mais les crédules villageois n'étaient pas rassurés. Depuis trois soirs, Théophile le cantonnier, qui rentrait chez lui vers minuit, affirmait avoir aperçu des allées-et-venues suspectes dans les ruines féodales de Falkenberg. Accrochés comme un squelette à la pointe du roc qui surplombait le village, ces sauvages vestiges du passé, lorsqu'ils se découpaient sous la lune, pesaient sinistrement sur tout le paysage.

Un matin, des camions transportant des ouvriers venus de la ville avec du matériel, traversèrent le village et grimpèrent la côte qui mène à l'ancien château. Le bruit courut bien vite que le baron Walther, le dernier descendant de la famille von Falkenberg, restaurait le domaine qu'il comptait occuper. Durant des mois, on y travailla ferme, si bien qu'au début de l'automne, le baron reprit possession de l'habitation remise tant bien que mal en état.

Quel ne fut pas l'effroi des paysans, lorsque, par un soir de novembre, alors qu'ils étaient réunis à boire la « goutte » autour du poêle, dans le café, la porte s'ouvrit en coup de vent, laissant entrer un curieux personnage. Son corps maigre flottait dans un costume vert-épinard à boutons dorés. Ses jambes démesurées étaient guêtrées de toile brune. Une casquette à pattes ombrageait un visage sans couleurs, un long nez crochu et une mâchoire prognathe. Tous les regards s'étaient tournés vers l'étranger. En manière de salut, il porta le doigt à sa visière de cuir et dit : « Bonsoir tout le monde. Je suis le garde-chasse de Monsieur le Baron ». Nul ne lui répondit. Les paysans se serrèrent un peu plus autour du feu, dont la tôle rougie craquait par instant. Pas de doute à avoir, le chasseur vert était revenu !

L'homme s'avança vers le comptoir, commanda un verre d'alcool que la Charlotte lui servit en tremblant, jeta une pièce sur le zinc et sortit en lançant à la ronde : « La bonne nuit à tous ! »

Ce soir là, chacun se hâta de rentrer chez soi. La nouvelle s'était répandue en un rien de temps. Les mères prirent avec elles, dans leur lit, les mioches. Les hommes barricadèrent d'une planche de chêne la porte de leur maison. Beaucoup ne fermèrent pas l'œil.

Le lendemain, on fut tout étonné de voir que le soleil s'était levé comme d'habitude, que les coqs chantaient dans les basses-cours, tandis que le clocher de l'église sonnait la première messe.

« Eh bien quoi, s'étonnait l'instituteur, qu'y a-t-il d'extraordinaire à ce qu'un garde-chasse soit vêtu de vert ? Je lui ai parlé, moi, ce matin. C'est un homme comme un autre. Il est doux, poli, tout à fait normal. Vous devenez ridicule avec vos histoires de fantômes ! »

Mais les villageois appréhendaient une catastrophe imminente. Sur la route, on faisait des détours de plusieurs kilomètres pour ne pas croiser le garde. Personne n'osaient plus tendre un collet ou même ramasser du bois mort pour sa provision d'hiver.

C'était maintenant le plein automne. La forêt, qui du hameau descendait jusqu'à la vallée, s'était habillée de tons roux et les sentiers se jonchaient d'or fané. Le chasseur vert se promenait en solitaire avec son chien, un épagneul au poil frisé, tirant parfois un faisan, une poule-perdrix ou un coq de bruyère. Nul ne lui adressait la parole. C'est à peine si on acceptait de le servir dans les boutiques où il allait s'approvisionner. Cet isolement paraissait encore accentuer sa laideur physique. Parfois, il tentait d'offrir à un bambin une friandise ou une caresse. Celui-ci, alors, s'enfuyait à toutes jambes, car les mamans avaient bien recommandé de ne rien accepter de l'homme sinistre.

Puis l'hiver et le froid revinrent. Flanqué de son chien, le garde arpentait toujours de ses longues jambes d'échassier les bois aujourd'hui dépouillés. Il errait comme un automate, drapé dans son caban vert, parmi les taillis constellés de gel. Son nez était devenu violet; sa mâchoire anguleuse tremblait de froid. Il paraissait presque plus ridicule qu'effrayant.

Un jour, comme il passait le long de l'étang transformé en patinoire, il aperçut trois enfants occupés à faire des glissades. « Holà ! Les gosses ! Voulez-vous revenir ici ! La couche de glace est trop mince ! Vous ne savez donc pas lire la pancarte ! »

Déjà, les enfants pris de panique, se précipitaient pour fuir. Mais au centre, la glace moins épaisse céda tout à coup sous le poids, et dans un grand craquement les trois mioches disparurent. Sans hésiter, le chasseur vert arracha sa cape et son veston, et courut vers le trou béant. Mais, à son tour, il vacilla, la glace s'effondrant sous ses pas. « A l'aide ! » eut-il le temps de crier avant de s'enfoncer. Bientôt il reparaissait, nageant entre les glaçons et traînant par les cheveux le plus jeune des gosses. De son côté, le brave épagneul avait bondi au secours des imprudents. Déjà, l'intelligente bête surgissait, elle aussi, à la surface, soutenant par la manche de la veste une seconde victime.

Alertés par les cris, quelques villageois étaient accourus. Les plus intrépides, en rampant à plat ventre sur la glace, avaient ramené sur le bord de la berge les deux rescapés. « Il en manque encore un ! » lança le chasseur vert en replongeant. Chacun suivait ce sauvetage avec angoisse. Bientôt l'homme ressortait à nouveau la tête de l'eau, et à bout de bras, il hissait sur le sol ferme le dernier bambin évanoui.

★

Trois jours plus tard, on fêtait le réveillon de Noël. Dans la salle des fêtes de l'école, se dressait un immense sapin garni de bougies multicolores. Tout le village était rassemblé là pour le bal traditionnel. Et notre garde-chasse, choyé par tous et définitivement réconcilié avec la population, s'esclaffait en entendant narrer la légende qui lui avait valu une si incompréhensible hostilité.

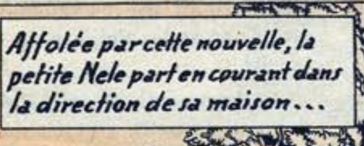
Thyl Ulenspiegel





Le berger Dokus annonce à Nele qu'il a vu le bailli et des soldats espagnols se diriger vers la maison de Claes pour l'arrêter...

TEXTE ET DESSINS DE WILLY VANDERSTEEN





















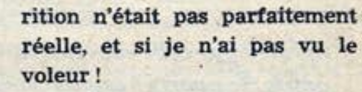




(A suivre.)

LE CHAT de Platine

• Roman inédit de Thomas Pariset • Illustrations de Jean Trubert •



Le célèbre détective M. Colerette a été appelé d'urgence à l'hôtel Impérial par le ras Lipari Mahonen. Quelques heures plus tard, le ras manque d'être étranglé et le chat de platine, qu'il avait fait enfermer dans une vitrine, disparaît mystérieusement. Lipari Mahonen décide de rentrer chez lui. Au cours du trajet, M. Colerette, qui accompagne le prince éthiopien, est lui-même victime d'un attentat...

M. Laitance avait le nez rouge

RETOURNE dans ton compartiment et demeures-y jusqu'à nouvel ordre, dit M. Colerette à Marinon. Cette fois, tu as trébuché fort à propos mais nous n'aurions pas toujours cette chance !

Resté seul, le détective se dit qu'en restant où il était, il risquait un coup de feu tiré à travers la portière.

« De toute façon, l'homme est coincé. Inutile de tenir cette main. Je vais appeler le chef de train, qui ira chercher du renfort. Je surveillerai la porte en attendant. L'arrestation sera facile. »

Il relâcha sa pression; la main disparut à l'intérieur.

Cependant Jean-Jacques et sa sœur, accroupis sur leurs couchettes, épiloguaient sur les événements de la nuit.

— Une chose est claire, dit Ygrec. Vise-à-gauche a été dupe d'une tactique audacieuse, que seule ton intervention opportune a empêchée de réussir. Parmi les voyageurs du rapide, il y avait un et peut-être deux membres de la bande du Double-Six. Le pseudo marquis italien vola de menus objets dans les wagons d'arrière, exactement comme on sème des miettes de pain pour attirer les moineaux. Il s'agissait de provoquer dans les heures qui suivraient une enquête personnelle de M. Colerette, enquête qui devait l'entraîner au bout du train avec la valise au trésor. Et un guet-apens était préparé sur le chemin du retour.

— Comment l'auteur de ce guet-apens comptait-il s'enfuir avec son butin ?

Jean-Jacques allait répondre, quand un bruit caractéristique se fit entendre le long du train qui ralentit, s'arrêta...

— Il n'y a pas de gare ici, s'étonna Marinon. Le prochain arrêt, à Valence, n'est prévu que pour dans une demi-heure !

— Pourvu que..., commença le jeune garçon.

Bravant toutes les consignes, il s'élança dans le couloir. Derrière lui, Marinon rassurait la vieille bonne que cet arrêt brusque avait réveillée en sursaut et qui croyait à un accident.

— Ce ne sont pas des manières ! grommelait-elle. Colonel est tombé du filet et a failli se casser une patte !

Le ras, de son côté, protestait avec véhémence, en se frottant une bosse qui venait de lui pousser sur le front :

— Qu'est-ce que tu avais mis devant mon lit pour m'assommer au moindre choc, esclave et fils d'esclave ? demandait sa Seigneurie à son chambellan consterné.

Répétant et répétant encore les trois petits saluts rituels, Tiffon-Palamos répondit :

— J'avais mis le paravent, Seigneur. Le paravent représentant un camp militaire. Car il est écrit : « Tu reposeras au milieu des tentes de tes soldats. »

— Les tentes de mes soldats me sont tombées sur le crâne. Il n'est pas écrit : « Tu seras à demi écrasé sur ta couche par la faute d'un imbécile ! »

Et, changeant de ton : « Pourvu que ce heurt brutal n'ait pas endommagé les vingt boîtes de mon petit chemin de fer !

Jean-Jacques, à la neuvième voiture, trouva son oncle bien déconfit, en compagnie du chef de train :

« Le gredin a tiré la sonnette d'alarme ! » marmottait M. Colerette.

Devant lui, le compartement était vide; la fenêtre donnant sur la voie grande ouverte. Dans le filet, avec la mallette à l'étiquette, il y avait un manteau de spahi...

A l'intérieur de la mallette, on trouva un jeu de dominos, jeu qui, chose curieuse, contenait, non un double-six, mais deux... Le train repartit. A Valence, le chef de train fit sa déclaration. Le jour pointait. Le « cerveau numéro 1 » avait repris son poste au wagon-restaurant, sous la garde de deux agents. C'est alors qu'il reçut une déclaration intéressante de la femme du banquier anglais, une diaphane et rêveuse personne qui s'exprimait convenablement en français :

— Entre Laroche et Dijon, j'ai été la proie d'un cauchemar, ou bien j'ai cru l'être : j'ai vu un personnage masqué qui marchait dans le couloir. « J'ai trop mangé de homard ! » ai-je pensé. Et j'ai refermé les yeux. Maintenant je me demande si cette apparition n'était pas parfaitement réelle, et si je n'ai pas vu le voleur !

— L'homme au masque était-il grand ou petit, gros ou maigre ?

— Je ne pourrais le dire. Il est passé trop vite et je ne le découvrais que jusqu'à la ceinture. Néanmoins deux détails m'ont frappée : un nez rouge, et un bonnet tricoté de teinte grenat.

Un éclair traversa les yeux du détective :

— Faites-moi venir l'architecte de jardins, ordonna-t-il.

Un moment après, M. Laitance faisait son entrée : chacun put constater qu'il avait le nez proéminent et violacé.

— Dites-moi, cher monsieur, insinua M. Colerette, posséderiez-vous par hasard un bonnet tricoté ?

M. Laitance dut en convenir.

— De quelle teinte ?

— Brun foncé, je crois.

— Bref, grenat ?

— Oui, c'est bien cela : grenat.

— Cela suffit, conclut le détective : l'air suspect, les propos insolites, l'étiquette sur le sac à main : tout concorde !

Il y eut un mouvement, un déclic... Deux bracelets d'acier réunis par une chaîne enserraient les poignets de M. Laitance. Chose inattendue, le bizarre personnage, au lieu de protester, éclata en sanglots.

Dans son sac de voyage, on trouva des postiches divers et une boîte de maquillage.

— Nous tenons un des membres de la bande ! triomphait M. Colerette.

Mais Marinon dit à Jean-Jacques dans leur jargon :

— Phaphiphusiso (Vise-à-gauche se met le doigt dans l'œil) !

Et, de fait, on acquérait bientôt la preuve que l'homme masqué ne pouvait être M. Laitance. Celui-ci était victime d'une tentative d'assassinat !...



Le bizarre personnage éclata en sanglots.

La semaine prochaine :

MONSIEUR LAITANCE ETAIT CHATOUILLEUX.

Les Emeraudes du Conquistador

TEXTES ET DESSINS DE JACQUES LAUDY

Transportés dans l'avenir, Hassan et Kaddour tombent, en plein dix-septième siècle, sur le pont d'un navire espagnol. Le capitaine s'apprête à les faire pendre...





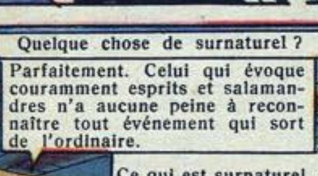
























(A suivre.)

Avec Remy et Ghislaine

AU PAYS DES BETES ETRANGES...



AU cours de leur voyage en Australie, nos amis Remy et Ghislaine ont rencontré des animaux étranges, inconnus dans les autres parties du monde. Voulez-vous qu'avec eux nous apprenions à les connaître ?

LE KANGOUROU

Lorsque l'explorateur Cook débarqua dans la Nouvelle Galles du Sud, il rencontra un animal qui lui était totalement inconnu. Il demanda aux indigènes le nom de cet être bizarre; il est difficile d'imaginer ce que les Australiens lui répondirent, mais ce que Cook comprit ressemblait à quelque chose comme « Can You » (en anglais : savez-vous). Le nom se transforma, plus tard, en Kang-you-you, puis en Kangourou.

Les kangourous appartiennent à l'ancienne famille des marsupiaux, qui peuplaient la terre au temps des dragons volants, des monstres amphibies et marins. Cette famille fut peu à peu supplantée par les mammifères dans notre Vieux Monde et en Amérique, mais elle se maintint en Australie.

Vous connaissez tous le Kangourou et vous n'ignorez pas qu'il a une poche sur le ventre. Mais savez-vous qu'il n'est pas le seul à posséder cette particularité ? Le loup de Tasmanie, le phalanger volant (sorte d'écureuil), le koala ou petit ours marsupial et encore d'autres animaux d'Australie, ont, eux aussi, cette poche ventrale.

Avez-vous déjà observé attentivement un kangourou N'est-ce pas qu'il semble contrefait, avec sa tête si petite, ses pattes de devant si courtes, sa poitrine étroite, ses membres inférieurs et sa queue si développés. Il se sert de ses pattes de devant pour saisir sa nourriture; celles de derrière et sa queue l'aident à se déplacer. Il ne court pas, mais avance par bonds de six à dix mètres de longueur et de deux à trois mètres de hauteur.

Les kangourous géants d'Australie pèsent de 100 à 150 kgs. et mesurent jusqu'à trois mètres (sans compter une queue de 90 cm !). Mais ce grand animal est très farouche et peureux; si on approche brusquement des kangourous prisonniers ils se mettent à trembler, ils courent en rond, affolés. Et l'on cite des cas où les pauvres bêtes se sont écroulées, littéralement mortes de peur !

Mais à quoi sert la poche des kangourous ? me demanderez-vous. Lorsque bébé-kangourou vient au monde, il ne mesure pas plus de trois centimètres; son corps est transparent et il ne voit pas. Sa maman le dépose dans sa poche, où il vivra, bien au chaud et à l'abri de tout danger, pendant huit mois. A ce moment, il commencera à sortir, pour gambader dans l'herbe; mais au moindre danger, il replongera dans la poche maternelle. Hélas, en Australie, les jours des Kangourous sont comptés, si bien que pour conserver leur race, on en a rassemblé des troupeaux entiers dans les grands parcs nationaux de Victoria et de Queensland.

LE THYLACINE.

Souvent, les troupeaux de kangourous sont, ou plus exactement étaient suivis de près par le Thylacine, ou loup de Tasmanie. Son nom scientifique est « Thylacinus cynocephalus », ce qui littéralement signifie : « Chien à bourse et à tête de chien ».

Il fut longtemps la terreur des kangourous, des wallabys et des koalas; mais devant le développement des troupeaux de moutons, il abandonna ses premières proies pour celles-ci plus faciles. Ce fut sa perte; on procéda à sa destruction massive, et l'on ne trouve plus le Thylacine aujourd'hui que dans les districts montagneux les plus sauvages et les plus inaccessibles. Il possède, lui aussi, une poche comme le kangourou, mais renversée !

LE KOALA.

Je ne sais si le premier fabricant d'ours en peluche avait jamais vu un koala; il est certain, en tout cas, que ce mignon ours marsupial et le « teddy-bear » de votre petit frère se ressemblent comme deux gouttes d'eau ! Cet être charmant, couvert de longs poils soyeux, ne pèse jamais plus de 8 kgs.; il a d'amusantes oreilles velues, un drôle de petit nez noir aplati. Il se nourrit de feuilles et de fleurs parfumées; sa peau et sa fourrure sont imprégnées de leur parfum sauvage.

Hélas ! la fourrure du koala est si recherchée; de 1919 à 1922, on ne tua pas moins de huit millions de ces pauvres petites bêtes. L'opinion publique finalement s'en émut, et l'on forma des ligues pour les protéger.

Le petit koala ne reste que six mois dans la poche de sa mère; ensuite il grimpe sur son dos, et y demeure accroché jusqu'à ce qu'il soit à moitié aussi grand qu'elle.

LES LEZARDS

Vous avez déjà vu des tableaux ou des gravures anciennes représentant saint Georges ou saint Michel terrassant un dragon ? On retrouve ces mêmes dragons sculptés dans la pierre des cathédrales, dans les temples et les pagodes asiatiques. Eh bien, le croiriez-vous, le Dragon n'est autre que l'ancêtre du... lézard !

Les lézards sont les plus anciens habitants de notre terre.

Au cours des âges, ils sont devenus de plus en plus petits (les sculpteurs et les peintres du moyen âge n'ont pas manqué d'exagérer leur taille), mais leurs modes de vie n'ont pas changé. Les traces laissées par un lézard sont les mêmes que celles des oiseaux et des Dinosaures de l'époque secondaire.

Nous connaissons le lézard des murailles, le lézard vert, le lézard des sables; cependant, l'Australie possède des espèces de lézards bien plus extraordinaires.

Il y a tout d'abord le dragon volant, descendant du dragon de saint Georges. Rassurez-vous ! Il ne mesure pas plus de 20 à 30 centimètres. Il porte sur chaque flanc un repli de peau soutenu par cinq côtes qui peuvent se replier vers l'arrière ou se redresser; déployées, elles ressemblent vraiment à des ailes.

Le diable cornu ou Moloch est une autre espèce de lézard qui vit en Australie. Son corps et sa tête sont couverts de grosses épines qui le font ressembler à une pelote d'épingles ambulante. Cet animal se nourrit surtout de fourmis, qu'il happe une à une, avec la langue; il en consomme de 1.000 à 1.500 au cours d'un seul repas !

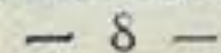
Enfin, on trouve encore dans les steppes australiennes le lézard à colerette, qui porte, en effet, sur le cou et la gorge, une colerette, sorte de frange de peau à bords dentelés, semblable aux « fraises » mises à la mode par le roi Henri II et sa cour.

Aussitôt que notre animal est en colère, il déploie sa colerette couverte de taches rouges, bleues et brunes, ce qui lui donne un aspect si terrible que son ennemi le plus souvent prend la fuite.

Voilà, mes amis, quelques-uns de ces animaux étranges qui peuplent le pays où Remy et Ghislaine se sont engagés.







Le Coin des Livres
par Jeanne Cappe

L'EPOPEE DE L'AVENTURE



VOUS aimez tous l'aventure. Eh bien, tant mieux. Encore faut-il que ce soit la belle, la grande Aventure, car ne méritent certainement pas ce nom ces intrigues banales inventées par des auteurs sans imagination et sans souffle comme il y en a trop aujourd'hui. Mais qu'est-ce donc, au fait, que l'aventure ? « Drogue sublime dont le héros en puissance s'enivre, et dans laquelle il puise la vigueur de son élan, la force invincible qui le porte et l'emporte, l'arrache au réel, le désenlise du banal et le jette dans l'impossible rendu par lui possible. » Voilà la définition qu'en donne Paluel-Marmont dans un ouvrage destiné aux garçons et qui s'intitule L'Epopée de l'Aventure *(Ed. Durel). L'épopée, c'est-à-dire une suite d'actions héroïques où le héros, en se surpassant, crée du merveilleux. Et devant les yeux éblouis défilent, aux pages de ce livre magnifique, tous les grands hommes aventureux, depuis l'émigrant des temps préhistoriques, le marin ou le voyageur de la légende ou de la réalité antique, jusqu'aux découvreurs des temps modernes, en passant par les géants : Christophe Colomb, Magellan, les Conquistadores. L'Aventure, ceux-là l'ont cherchée sur toutes les terres et sur tous les océans, dans les gouffres souterrains, aux altitudes les moins accessibles, dans la stratosphère. Qui l'arrêtera ? Que sera-t-elle demain ? Celle peut-être des expéditions dans le vide interplanétaire et qui mènera quelques-uns vers des univers encore inconnus. Tout cela qui est sans limite et devient pensable pour des hommes qui ont le goût de la grandeur et du risque et savent s'oublier face à une œuvre vaste, à un haut idéal.*

Vous vous laisserez emporter par L'Epopée de l'Aventure*, vous vous sentirez émus par ces récits formidables dont les mots font image, qui rebondissent et, vous entraînant sur les sommets, vous font connaître ce qu'il y a de meilleur dans le rêve du cœur humain et dans ses ambitions nobles. Après une telle lecture, vous vous demanderez comment vous aviez pu jusqu'ici vous attarder aux stupides histoires de quatre sous. Et vous pourrez vous dire que vous savez enfin ce qui vaut de s'appeler « une Aventure », grâce à un livre que vous considérerez comme l'un des plus passionnants de votre bibliothèque.*

HENRI GUILLAUMET

S'IL fallait faire, parmi les jeunes, un referendum destiné à établir les noms de leurs héros favoris, il y a bel à parier que Mermoz et Antoine de Saint-Exupéry viendraient en tête de liste. Cependant, la biographie de ces deux grands aviateurs resterait incomplète si on ne connaissait aussi celle de leur compagnon de lutte : Henri Guillaumet. De ce dernier, Marcel Migeo, leur coéquipier à tous trois, a écrit l'aventure héroïque. Il y rappelle cet épisode inoubliable : la panne dans la Cordillère des Andes, le retour, humainement impossible, vers la terre habitée et que Guillaumet accomplit pourtant, bravant le froid, la faim et le sommeil. A peine est-il sorti de cet exploit, qu'il n'a qu'un désir : reprendre l'air. Et Marcel Migeo de citer à ce propos le mot de Guynemer : « Oui, il y a une limite aux forces humaines, mais une limite qu'il faut dépasser. » Cette limite, Guillaumet ne cessa jamais de la reculer par une volonté que rien ne pouvait faire fléchir, par une fidélité au devoir qu'il résumait en une seule consigne : « C'est pour la ligne. »

Fort bien écrit, ce livre sur Henri Guillaumet (Ed. Arthaud) vous restituera l'image parfaite et vivante de cet aviateur auréolé de la gloire des ailes : pieds au palonnier, mains aux commandes, regard tourné vers le ciel et vers le large. Il y a là le symbole de toute une vie, de tout un idéal. Et combien propre à vous enthousiasmer !



Le TIMBRE TINTIN



SI VOUS DESIREZ DES TIMBRES TINTIN...

... demandez à votre maman de prendre...

les biscuits, chocolats, pralines et toffées	**Victoria**
les pâtes alimentaires	**Toselli**
les biscottes en sachets	**Heudebert**
les confitures, fruits au sirop, légumes et fruits FRIMA de	**Materne**
le Savon Tintin, le Chocosweet, la Margarine INA de	**Palmafina**

★

COURRIER

Ceux qui reconnaîtront leur envoi ci-dessous sont priés de nous envoyer leur adresse complète :

F. 9263 : X., Vieux Gemappes, série I et conditions d'admission au Club.

F. 9758 : X., Bruxelles, un portefeuille.



— Comment ? Encore des provisions d'hiver !?...

— Mais non ! J'ai simplement acheté quelques produits portant le Timbre Tintin, pour compléter la collection des enfants.

...

LISTE DES PRIMES

	Nombre de points
1. Cinq séries de 40 vignettes : « le Roman du Renard » ... ... **Par série :**	50
2. Carnet de décalcomanies TINTIN, carnet A, 15 sujets	50
3. Carnet de décalcomanies TINTIN, carnet B, 22 sujets	60
4. Cartes postales TINTIN (série I ou II). **Par série de 5 cartes :**	70
5. Pochette de papier à lettre TINTIN, avec sujets variés	80
6. Cinq séries de dix photos « PRINCE ROYAL » ... ... **Par série :**	100
7. Coquet fanion TINTIN, pour trottinette ou pour vélo (double face, 3 couleurs) ...	100
8. Portefeuille TINTIN (art. en cuiroléine avec décoration TINTIN et MILOU) ...	200
9. Puzzle TINTIN, sur bois	350
10. Puzzle TINTIN (gr. modèle), scènes originales sur bois, dessinées par Hergé ...	500
11. Jeu de Cubes TINTIN	500

★

● Très prochainement, tous les emballages du savon de ménage PALMEX de **Palmafina** porteront le Timbre Tintin.

● Dans ce numéro figure un Timbre Tintin. Joignez-le à votre collection.





LE CASQUE TARTARE

TEXTES ET DESSINS DE WILLY VANDERSTEEN



Le capitaine Rabakol, le nouvel ami de M. Lambique, vient d'être chargé par le Doge de Venise d'une mission en Asie...























(A suivre.)



Textes et dessins de Jacques Martin.

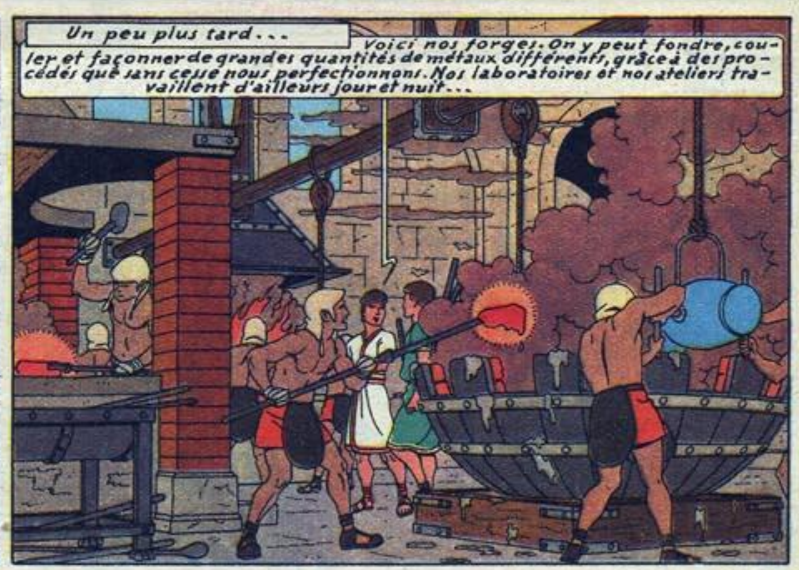






















(A suivre.)

Le cas étrange de Monsieur de Bonneval

Remy, Ghislaine, leur domestique William et le marin Yves sont en Australie, où ils recherchent M. de Bonneval. Maix deux bandits, Héribert et Hippolyte, essaient, eux aussi, de retrouver la trace du savant...

Texte et dessins de F. Craenhals.









LE PERE DE REMY ET DE GHISLAINE AVAIT DECOUVERT UNE FORMULE CHIMIQUE CAPABLE DE SEMER LA MORT. HERIBERT, QUI TRAVAILLAIT POUR UNE PUISSANCE ETRANGERE, APPRIT LA CHOSE, ON NE SAIT COMMENT, ET IL ENLEVA MON MAITRE. CELUI-CI, POUR UNE RAISON QUI NOUS EST INCONNUE, PERDIT ALORS LA MEMOIRE, ET FUT EMBARQUE, MALGRE LUI, SUR UN VOILIER EN PARTANCE POUR L'AUSTRALIE. NOUS NOUS SOMMES EMBARQUES A NOTRE TOUR POUR TACHER DE LE REJOINDRE, MAIS HERIBERT ET SON ACCOLYTE ONT FAIT DE MEME... VOUS CONNAISSEZ LE RESTE!...



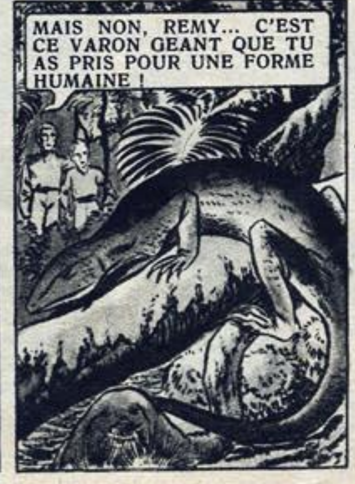














(A suivre.)

GRAND CONCOURS ANNIVERSAIRE

DOTE DE 150,000 FRANCS DE PRIX

QUATRIEME EPREUVE : NOTRE REBUS

15 VELOS AJAX

REGLEMENT

1. Le GRAND CONCOURS ANNIVERSAIRE est ouvert gratuitement à tous les jeunes lecteurs et lectrices du journal, quelle que soit leur nationalité.

2. Les concurrents doivent être âgés de six ans au moins et ne peuvent avoir plus de dix-huit ans, c'est-à-dire qu'ils doivent être nés entre le 1er janvier 1933 et le 1er janvier 1946.

3. Le concours est réparti en **cinq épreuves,** dont la quatrième paraît ci-contre.

4. Les réponses aux cinq épreuves devront nous parvenir **toutes ensemble** sur un formulaire spécial qui sera inséré dans le journal en temps voulu.

5. Sur ce formulaire devront être collés les **cinq bons de participation :** 1, 2, 3, 4, 5.

6. Ce formulaire, dûment rempli et signé, devra être envoyé sous enveloppe affranchie à TINTIN-BRUXELLES, avec la mention : GRAND CONCOURS ANNIVERSAIRE.

7. L'enveloppe ne pourra contenir que le formulaire, à l'exclusion de toute lettre ou communication.

8. La correction des épreuves s'effectuera en nos bureaux, sous le contrôle d'un huissier, et nos décisions seront sans appel.

N. B. — Les coloniaux et les concurrents de pays non limitrophes bénéficieront d'un délai supplémentaire d'un mois.

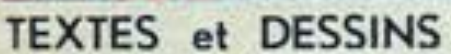


LISTE DES PREMIERS PRIX

1er prix : 1 vélo AJAX « Constellation », muni d'un dispositif à 9 vitesses, de clignoteurs et de radio, exposé à l'*Innovation,* Bruxelles.
2e prix : 1 poste de radio HALLICRAFTERS ECHOPHONE, Ex 104, à 4 gammes d'ondes, de la maison STAAR.
3e prix : 1 poste de radio MULLARD, MUS 221, à 3 gammes d'ondes, de la maison STAAR, 62, rue Vander Stichelen, Bruxelles.
4e au 17e prix : 14 vélos AJAX « HURRICANE », exposés à l'*Innovation,* Bruxelles.
18e prix : 1 montre TISSOT-SCOUT à double fond, pare-choc.
19e et 20e prix : 2 montres TISSOT PARE-CHOC carrées.
21e et 22e prix : 2 montres TISSOT PARE-CHOC rectangulaires.
23e prix : 1 tourne-disque STAAR « 3VS » 52, 3 vitesses, avec sélecteur de vitesse axial.
24e prix : 1 montre TISSOT ronde, avec trotteuse centrale.
25e et 26e prix : 2 montres TISSOT rondes.
27e et 28e prix : 2 stylos PARKER 51 « Lustraloy ».
29e au 34e prix : 6 postes de radio « LILLIPUT », la révélation 1951.
35e au 38e prix : 4 tourne-disques STAAR « SMS ».
39e et 40e prix : 2 matelas pneumatiques « LILO », de la maison « LE CAMPEUR », 169, rue Royale, à Bruxelles
41e au 50e prix : 10 ballons basketball.
51e au 71e prix : 21 stylos PARKER 21.
72e au 91e prix : 20 appareils de photo « GEVABOX » dont 5 avec gaine, de la firme GEVAERT.
92e au 106e prix : 15 ballons de football.
107e au 126e prix : 20 compteurs kilométriques « VDO ».
127e au 146e prix : 20 jeux « JOKARI ».
147e au 151e prix : 5 réchauds de camping « LE CAMPEUR ».
152e au 161e prix : 10 torches spéciales avec support; etc., etc. (Plus de 1000 prix.)

GRAND CONCOURS ANNIVERSAIRE N° 4

Monsieur Barelli à Nusa-Pénida



Moreau et Barelli sont enfin arrivés à Nusa-Pénida, où on leur fait fête. Mais le gouverneur s'aperçoit qu'il s'est trompé sur leur identité...

TEXTES et DESSINS de BOB DE MOOR.

























(A suivre.)

Aventure au Mexique

Le jeune Jaime de Los Cordalès, fils d'un grand d'Espagne, vient de sauver la vie d'un petit gitan du nom d'Angelito...



A cette occasion, les jeunes nobles se mesurent à la course. Le vainqueur de l'épreuve sera couronné par l'Infant lui-même.





... par un effort désespéré, il parvient à remonter Estéban de Ribeira, et passe le premier devant la tribune d'honneur.



A quelques heures de là, il reçoit des mains de l'Infant d'Espagne la récompense tant enviée.













(A suivre.)



30 ANS DE SUCCES

Les progrès accomplis par l'industrie automobile anglaise depuis trois ans sont tout simplement étourdissants. La plupart des voitures construites de 1945 à 1948 comportaient de lourds châssis, des carrosseries étroites et hautes et une suspension archaïque à lames de ressorts. Ces véhicules solides et soignés, excellents pour les routes plates et macadamisées qui sillonnent la Grande-Bretagne, décevaient dans des pays comme la Belgique et la Suisse, où l'on recherche avant tout une suspension excellente et une tenue de route irréprochable. C'est pourquoi, à partir de 1949, l'industrie anglaise changea son fusil d'épaule. Elle relégua définitivement au musée les désuètes « Austin 8 », « Morris 8 », « Hillman » et « Ford Préfect » pour les remplacer par des voitures autrement séduisantes, comme l' « Austin A-40 », la « Morris Minor », l' « Hillman Minx » et la « Ford Consul », ces voitures nerveuses, confortables, qui « collent » à la route, offrent pour les usagers européens plus d'avantages que les voitures américaines.

POURTANT le public, rendu méfiant par les modèles de 1945 à 1948, conserve un préjugé défavorable à l'égard de la voiture anglaise; lorsqu'on a déçu un client, il est bien difficile de le reconquérir, même avec une marchandise de qualité !

N'empêche que l'industrie automobile anglaise manifeste actuellement une vitalité prodigieuse. Depuis un an, elle a remporté les trophées les plus enviés : 24 heures du Mans, Circuit des Alpes, Liège-Rome-Liège, le Tourist Trophy, le Tour du Monde sur une **Austin A-40 sport**, etc... Et je m'en voudrais de ne pas signaler les records internationaux de vitesse pure, détenus par Sir John Cobb sur Railton spécial, à plus de 634 km./heure, ni les exploits sensationnels accomplis par le colonel Goldie Gardner sur la M.G. spéciale. C'est à cette voiture que nous allons nous arrêter aujourd'hui.

La M.G. de sport est depuis quelques années et reste à l'heure actuelle la voiture de faible cylindrée la plus brillante qui soit. Il ne faut donc pas s'étonner qu'un sportif comme le colonel Gardner ait choisi le moteur de cette voiture pour en équiper son bolide, lorsqu'il tenta de battre les records de vitesse sur la piste de l'autoroute de Jabbeke en Belgique. Réduisant successivement la cylindrée de son moteur, il a battu les records de vitesse pure en 500 cm3 à plus de 249 km./heure, en 775 cm3 à plus de 256 km./heure, et en 1.100 cm3 à plus de 300 km./heure. (Signalons toutefois que ce dernier record lui a été ravi par l'Italien Taruffi.)

Au-dessus : M.G. « saloon » actuelle. *Au-dessous : Ce qu'elle deviendrait avec une carrosserie monocoque, et après déplacement du moteur vers l'avant, sans rien changer à ses dimensions extérieures.*

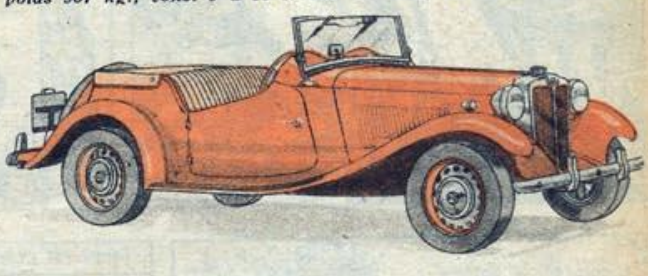
Que cet exploit ait été accompli par une **M.G.** comme il en circule tant sur nos routes, voilà qui est tout simplement étonnant. Ajoutons, toutefois, que le bolide du colonel Gardner était équipé d'un compresseur centrifuge et que la position du pilote avait été inclinée à 45° pour abaisser la hauteur de la voiture.

Bien entendu, la **M.G.** destinée à l'usager moyen se présente sous un aspect tout différent. La **« sport »** est une décapotable deux places d'un style particulier, typiquement anglais, mais non dépourvu d'élégance.

Si on la compare à la **Simca « sport »** française (1.221 cm3), on peut mettre au crédit de cette dernière une carrosserie effilée à l'italienne, mais il n'est pas douteux que la M. G. plaira davantage aux sportifs désirant une voiture ressemblant à un engin de course, au pare-brise amovible, à conduite à droite et à la tenue de route aux grandes vitesses réellement remarquables. D'autre part, on peut acquérir deux **M.G. « sport »** pour le prix d'une seule **Simca « sport »**, ce qui n'est pas négligeable.



M.G. « saloon » : *4 c., 4 vit., long. 4,09 m., larg. 1,49 m., poids : 1,060 kg., cons. : 9 à 10 l. aux 100 km., vit. max. : 115 km./h.*
M.G. « sport » : *4 cyl., 2 carb., 4 vit., long. 3,68 m., larg. 1,49 m., poids 907 kg., cons. 9 à 10 l. aux 100 km., vit. max. 130 km./h.*



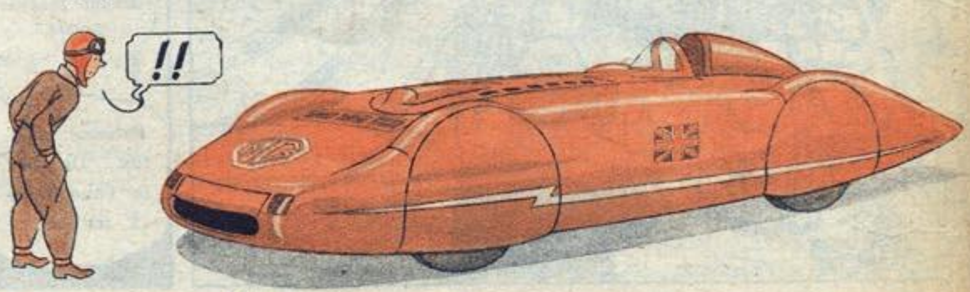
La **M.G.-T.D.** à roues avant indépendantes est encore plus intéressante que sa devancière. Son dessin est particulièrement réussi. Malheureusement, on ne peut pas en dire autant de sa sœur jumelle, la M.G. « saloon », conduite intérieure à quatre places. Cette voiture, équipée elle aussi d'un moteur de 1.250 cm3, possède certes de réelles qualités de vitesse et de tenue de route; elle est mieux achevée d'autre part que la 203 Peugeot; mais son poids et surtout sa forme désuète ne la rendront probablement jamais populaire.

Jetez un coup d'œil aux deux dessins en coupe qui illustrent cette page. Ils vous feront comprendre le gain appréciable que l'on aurait obtenu en remplaçant, à bord de la **M.G. « saloon »**, le châssis par une carrosserie monocoque. Centrée plus bas, plus rigide encore, elle aurait gagné en tenue de route et en reprises. D'autre part, en déplaçant le groupe moteur-transmission vers l'avant, sans rien changer aux dimensions extérieures de la voiture, on aurait augmenté l'emplacement réservé aux bagages et on aurait étendu la surface des glaces.

Ainsi transformée, la **M.G. « saloon »** aurait damé le pion aux **203**, aux **Simca** et aux autres 1.200 cm3.

Pour terminer, au cas où vous ne le sauriez pas, précisons que les initiales M.G. sont celles de : Morris Garage. C'est, en effet, le garage londonien de Morris qui carrossa les premières voitures de cette marque, sorties en 1922-1923. Depuis lors, trente années ont passé; trente années de succès pour le groupe **Nuffield** qui construit actuellement les **Morris**, les **M.G.**, les **Wolseley** et les **Riley**.

M.G. « spéciale » : *Hauteur carrosserie : 66 cm., longueur : 5 m., largeur : 1,60 m., pour le moteur de 1,100 cm³ : consommation : 31 litres aux 100 km., vitesse maximum : 330 km./h.*



MONSIEUR VINCENT



La guerre civile vient d'éclater en France. La Cour se réfugie à Saint-Germain-en-Laye, avec le premier ministre Mazarin. Condé marche sur la capitale et les Parisiens, affolés, font appel à Monsieur Vincent...

TEXTE ET DESSINS DE RAYMOND REDING







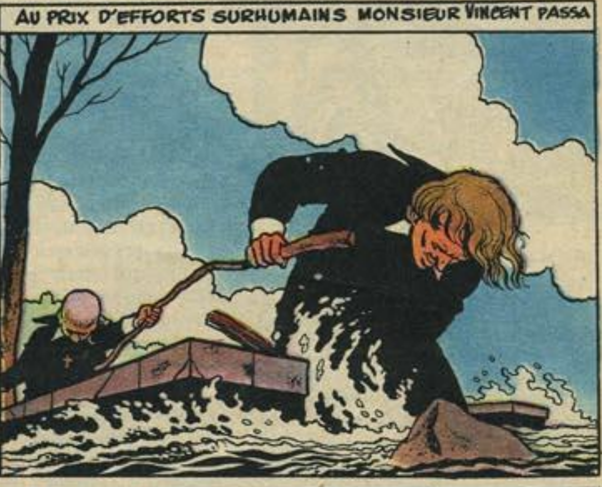
















(A suivre.)

Vous avez la parole
MON GENRE DE LECTURE PRÉFÉRÉ

1. Le roman historique	18 %
2. Le récit de voyages	17 %
3. Le roman policier	15 %
4. Exotisme et aventure	13 %
5. Le conte de fées	13 %
6. L'histoire de cow-boys	5 %
7. La vie des bêtes	5 %
Divers	14 %

LE résultat de cette enquête est assez réconfortant. En effet, certains critiques ont tendance à sous-estimer le goût des jeunes lecteurs. Or, que constate-t-on ici ? Dans l'ordre de vos préférences, c'est le roman historique qui obtient la première place. Il semblerait donc que l'histoire vraie — ou celle qui puise ses sources dans la réalité — recueille plus de suffrages parmi la jeunesse que les œuvres d'imagination pure. Le fait, d'ailleurs, que le récit de voyages obtienne un succès à peu près égal, est significatif à cet égard. Le roman policier et les récits d'aventure ne recueillent que les troisième et quatrième places ! Enfin, il est assez réjouissant de constater que le conte de fées — que d'aucuns croyaient aujourd'hui sans aucune audience — remporte 13 % des voix, alors que l'histoire de cow-boys ne totalise que 5 %. Une chose est certaine en tout cas : si les préférences des jeunes lecteurs se sont modifiées sensiblement depuis le début du siècle, leur goût de la lecture n'a fait que croître.



ROMAN HISTORIQUE. — Vivre la vie de tous ces héros de légende, m'exalter au souvenir de preux chevaliers, combattre les infidèles avec Godefroid de Bouillon, accompagner Marie-Antoinette à l'échafaud, encourager le caporal Trésignies, voilà les lectures que je préfère parce qu'elles nous font revivre le passé. (René Branckaert, 13 ans, Bruxelles : un abonnement de six mois à « Tintin ».)

★

NOS ANCETRES. — Tous ces romans nous rappellent la vie prodigieuse qu'ont menée nos ancêtres : Godefroid de Bouillon, cet homme héroïque, les Quatre Fils Aymon, Charles Quint, Jeanne d'Arc ou l'Evêque Lothier. Tous ces beaux livres nous font revivre des pages de gloire. (Freddy Lugens, Vielsalm : un abonnement de trois mois à « Tintin ».)

★

COURS D'HISTOIRE. — Quand, en classe, le professeur d'histoire nous a parlé de César, moi qui avais déjà rencontré Alix l'Intrépide en Gaule, j'avais l'impression de connaître cet illustre personnage. (Jacques Bury, 12 ans, Sclessin-Liège : une casquette « Tintin ».)

★

AVENTURES EN MER. — Ah ! les romans de Conrad, de Peisson, de Larrouy ! Je les préfère parce que j'aime la mer et les marins. J'admire la silhouette gracieuse des voiliers penchant leur voilure vers la mer sous la poussée du vent. Moi aussi je désire me faire marin. (Charles Rascar, Mons : un livre.)



VOYAGES. — Ils remémorent pour moi les magnifiques exploits des grands navigateurs qui partirent à la découverte du monde : Christophe Colomb qui lutta contre le découragement de son équipage, Vasco de Gama et tant d'autres. (Marc Cortembos, Soignies : un livre.)

★

ROMANS POLICIERS. — J'aime les romans policiers à cause des luttes, des batailles entre détectives et voleurs. Tout en lisant, c'est comme si j'étais près d'eux : je sens mon cœur qui bat près du leur. (Christiane Denis, 11 ans, Bruxelles : une boîte de papier à lettre « Tintin ».)

★

HISTOIRES D'EVASION. — Je les préfère parce que souvent on y trouve ce que contiennent tous les autres livres : ruse, audace, aventure. Je les préfère aussi parce que mon frère s'est évadé d'Allemagne. (Maxime Houbert, 13 ans, Ixelles : une casquette « Tintin ».

★

AVENTURES EXOTIQUES. — On vit avec les héros, on souffre avec les victimes, on escalade les montagnes avec les explorateurs, on traverse les mers avec les pêcheurs et les pirates, on apprend la vie des grands hommes et des artistes. (Françoise Hastir, Ostende : un livre.)



★



L'AVENTURE. — Je crois vivre au milieu de ces forêts sans fin à la végétation luxuriante, toujours prêt à l'éventualité d'une attaque de fauve ou d'une tribu hostile. Les personnages vivent sous mes yeux mille aventures auxquelles j'aspire participer réellement. (Jean-Jacques Peters, Waterloo : un livre.)

★

AVENTURES REELLES. — On y apprend tout autant à connaître les mœurs des peuples étrangers que la façon de faire face aux dangers avec sang froid, sans pour cela vouloir devenir un superman ou un gangster américain. Un roman d'aventures réelles, voilà ce qui me plaît. (Jacques Vande Gucht, Anderlecht : un jeu de « Messages Secrets ».)

★

LES CONTES DE FEES. — Quand j'étais toute petite et qu'on me les racontait, j'y prenais toujours un grand plaisir. Maintenant, j'aime encore à les entendre, mais surtout à les raconter aux plus petits que moi, car je vois que ça les amuse et je suis contente. (Marie-J. Ghislain, Rongy (Hainaut) : un jeu de « Messages Secrets ».)



LES POEMES. — J'y trouve tout embelli, transfiguré, idéalisé. Et puis ce n'est pas seulement la vie du rêve qu'ils traduisent, mais leur musique à elle seule suffit à mon bonheur. J'aime laisser chanter les vers. Ils me charment comme les plus beaux contes. (Nicole Coquette, 15 ans, Forest : une pochette de papier à lettre « Tintin ».)

★

HISTOIRES DE COW-BOYS. — Le jeudi, c'est mon jeu favori. Armé de mon revolver à bouchon, j'attrape un de mes camarades au lasso, je le lie au pied d'un arbre, je lui bande les yeux, je le bâillonne — et c'est la lutte avec mes petits copains. (R. Charlier, 13 ans, Gourdinne : un jeu.)

★

DEVENIR COW-BOY ! — J'aime les histoires de cow-boys parce que je voudrais le devenir. Peut-être parce que je ne connais pas leur vraie vie. J'hésite un peu parce qu'un camarade qui voulait devenir marin est parti avec les scouts-marins sur un vrai bateau avec de vrais marins et qu'il est revenu dégoûté à jamais à cause de la vie rude et monotone qu'il a menée. (Maurice Leeuwerck, 13 ans, Bruxelles : une pochette de papier à lettre « Tintin ».)



L'HISTOIRE NATURELLE. — Les livres d'histoire naturelle me passionnent parce qu'ils me font comprendre l'âme de chaque fleur, de chaque animal, parce qu'ils m'invitent à franchir les énigmes du ciel étoilé, ainsi qu'à louer Dieu dans toutes ses créatures. (Anne-Marie De Vestek, Bruges : une pochette de papier à lettre « Tintin ».)

TINTIN interroge ses amis

Mon Histoire préférée

Quelle est, dans « Tintin », ton histoire préférée ?

Classe, dans l'ordre de tes préférences, et en les numérotant de 1 à 10, les histoires en images ci-après :

Cori le moussaillon;
Thyl Ulenspiegel;
Les Emeraudes du Conquistador;
Le Cas étrange de M. de Bonneval;
Le Casque tartare;
L'Ile maudite;
Monsieur Barelli;
Aventures au Mexique;
Monsieur Vincent;
Le Mystère de la Grande Pyramide.

Les réponses à ce référendum (avec quelques lignes justifiant tes préférences) devront me parvenir au plus tard le mardi 20 novembre, à minuit.

Je réserve une surprise à tous mes amis qui me répondront avec franchise.

IL FAUT DE TOUT POUR FAIRE UN MONDE

ETES-VOUS MALINS ?



POUVEZ-VOUS compléter chacune des expressions courantes ci-dessous par le nom géographique (de ville, de pays, de fleuve, etc...) adéquat ?

1) Ce n'est pas le...
2) L'embarquement pour...
3) Tous les chemins mènent à...
4) Le beau... bleu.
5) ..., la Venise du Nord.
6) Il revient de...
7) Voir... et puis mourir.
8) Travailler pour le roi de...

(Solutions dans notre prochain numéro.)

LEÇON D'ATTERRISSAGE EN PLEIN CIEL !...

UN étudiant sud-africain de dix-sept ans, qui avait la passion de l'aviation, vécut dernièrement une aventure qui faillit tourner très mal. Notre jeune aventurier passait chaque jour plusieurs heures à l'aérodrome du Cap, observant les appareils et leurs manœuvres. Il avait déjà volé en tant que passager, mais son rêve était de piloter lui-même un avion. A la fin, n'y pouvant plus tenir, il se rendit au champ d'aviation et « emprunta » un appareil Auster léger. Le décollage s'effectua sans difficulté, et notre héros se félicitait du succès de son escapade, quand l'idée lui vint qu'il ignorait comment atterrir. Cela le refroidit instantanément : il écrivit un mot expliquant sa situation désespérée, et laissa tomber le billet sur l'aérodrome. Quelques instants plus tard, deux pilotes — des vrais ! — montaient à bord d'un appareil portant un tableau, sur lequel étaient énumérées les manœuvres à effectuer pour atterrir. Ils volèrent près de l'infortuné, qui lut les instructions et exécuta un atterrissage presque parfait. Mais l'émotion avait été trop forte et à peine débarqué, l'étudiant s'évanouit.



ON VIENT D'INVENTER LES PLANTES EN... PLASTIQUE !



ON fabrique à présent des plantes en matière plastique. Leur aspect est, paraît-il, si naturel que l'œil le plus exercé s'y trompe. Ces plantes ne souffrent pas de la chaleur au-dessous de 80 degrés; elles sont ininflammables et peuvent être lavées sans danger. Leurs nuances sont variées à l'infini... et il n'y a aucun danger qu'elles périssent parce que vous aurez oublié de les arroser !...

LA POPULATION DES ETATS-UNIS S'ACCROIT

ENTRE 1940 et 1950, la population des U.S.A. a augmenté de 10 millions, soit 14,5 p.c. Les familles américaines se composent en moyenne de trois à quatre membres. Pour la première fois aux Etats-Unis, on compte cent femmes pour quatre-vingt-dix-huit hommes. 63,7 p.c. des Américains vivent dans des villes; la population agricole ne s'élève qu'à 15,6 p.c.; 20 p.c. des habitants des U.S.A. vivent à la campagne, mais ne s'adonnent pas à l'agriculture.

DU NOUVEAU CHEZ CITROEN ET RENAULT !



LES usines Renault travaillent actuellement à la construction d'une nouvelle voiture qui aura sa place entre la 4 C.V. et la 11 C.V., et qui concurrencera les Simca et les Peugeot.

Cependant, chez Citroën, le plus grand mystère entoure les projets d'avenir. Une chose paraît certaine, toutefois : avant de sortir de nouveaux modèles, les usines Citroën vont faire subir une « cure de rajeunissement » aux modèles existants. On parle de phares encastrés dans la carrosserie (à la manière des automobiles américaines), et d'un coffre à bagage plus spacieux à l'arrière. Il n'est pas question, semble-t-il, d'une quatrième vitesse !

Solution du problème paru dans le N° 44.

ETES-VOUS MALINS ? 1. 18 fois. - 2. Environ 1 mm. En 50 ans, on coupera 36 m. d'ongle. - 3. 15 millions. - 4. 332,3 m. à la seconde. - 5. 1,435 m. à la seconde. - 6. La Grande-Bretagne (228,300 km²), Bornéo (736,500 km²), Le Simplon. - 7. La baleine et la tortue aquatique : 2 à 300 ans, l'éléphant : 150 à 200. - 8. Le ver : 65 millions.

Horizontalement :

1. Vieux.
2. Contraire au bien.
3. Colère.
4. Démonstratif.
5. ...
6. Douze mois.
7. Préfixe.
8. Ce qu'on doit.
9. Jour consacré.
10. ...
11. Conjonction.
12. Eclat de voix.
13. Vieille langue.
14. Affaibli.

Verticalement :

1. Camarade; Assister; Partie du corps.
2. Jeune garçon ; Insecte diptère.
3. Ancienne ville d'Italie; Qui se rapporte au tissage.



Le grenadier VICTORIA vous présente...
LA CAGE AUX TIGRES













(A suivre.)

LE MYSTERE de la GRANDE PYRAMIDE

TEXTES ET DESSINS D'EDGARD-P. JACOBS

Assiégé avec ses complices dans la maison de Grossgrabenstein, Olrik réussit à s'enfuir en reprenant son déguisement de docteur allemand. Cependant, Mortimer et Nasir, qui étaient enfermés dans la cave, viennent d'être délivrés par Abbas... qui n'est autre que Blake !...







Cependant, ayant délivré ses amis, Blake achève brièvement le récit de ses étonnantes aventures...

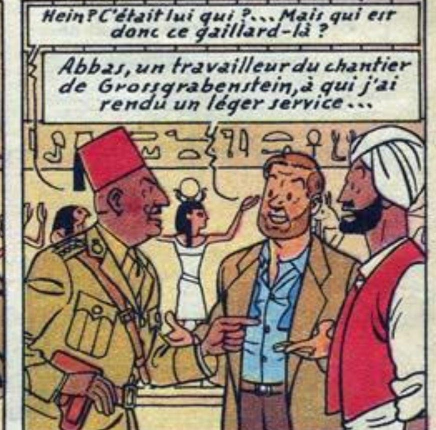
...Alors, quand j'eus compris que l'homme aux lunettes n'était autre qu'un complice d'Olrik, attaché à mes pas, je revêtis avant le départ de l'avion mon gilet pare-balles. Bien m'en prit, car ayant été attiré dans une cabine téléphonique à Athènes, je reçus de ce gentleman trois balles de 7.65, tirées à bout portant. Je faisais le mort, m'attendant au pire, quand l'arrivée providentielle d'un passager mit mon agresseur en fuite, l'empêchant ainsi de m'examiner de trop près. Comprenant alors que j'agirais plus efficacement incognito, je décidai, de concert avec Scotland Yard, de jouer mon rôle jusqu'au bout... Vous savez le reste et...























Je dois rêver... Grossgraben-stein... serait Olrik!?! OLRIK!?! OLRIK!?!







(A suivre.)